

Diego Paszkowski

**THÈSE SUR
UN HOMICIDE**

Roman

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Delphine Valentin

La dernière goutte

Un

IL EST ASSIS SUR LE DERNIER BANC de la dernière rangée de la salle de lecture, c'est-à-dire dans l'angle opposé à celui de l'entrée, de sorte que pour arriver jusqu'à lui, il faut traverser un couloir qui va de cette porte jusqu'aux fenêtres, puis un autre, plus vaste, qui longe celles-ci, pour enfin rejoindre le fond de la salle en passant inévitablement près de quelques lecteurs qui, à cette heure-là, juste avant la tombée de la nuit, entassent petits gobelets en plastique maculés de café, emballages de chewing-gums, feuilles manuscrites, crayons, trousse, gommes, chemises en carton et, bien sûr, livres, agendas, tout ce dont on a besoin pour passer une journée dans une bibliothèque, mis à part les cigarettes, parce qu'il est interdit de fumer ici comme l'indiquent clairement les affiches qui, sur divers murs de la vaste enceinte, se distinguent non seulement parce qu'elles ont été écrites à la main, au marqueur noir, sûrement par l'employée la plus méticuleuse, mais aussi parce que ces affiches, « interdit de fumer », sont la seule chose qui contienne des mots, qui contienne des lettres, presque la seule chose qui puisse être lue ici au premier coup d'œil, car

pour accéder à la véritable lecture on doit d'abord franchir le bureau des entrées, saluer aimablement l'un des cinq employés après avoir attendu que la demande d'un autre lecteur ait été satisfaite, un volume forcément difficile à dénicher, trouvaille hasardeuse, un volume qui, s'il est bien noté sur sa fiche ou sur l'un des trois ordinateurs qui ne fonctionnent pas toujours, ne sera pas facile à repérer sur le rayon correspondant, tout comme son titre sur les dossiers où sont conservés les noms, prénoms et adresses des lecteurs assidus, ceux qui, sans doute grâce à leur fidélité à cette bibliothèque-là, à cette université-là, grâce à leur statut d'étudiants réguliers et non de simples invités, possèdent leurs noms inscrits sur l'un des quatre dossiers rangés par ordre alphabétique de A à F, de G à L, de M à P et de Q à Z, mais aussi une carte vert foncé, avec les coordonnées du titulaire au recto, une bande magnétique au verso et, imprimé dans l'angle inférieur gauche, le tampon de l'université de Buenos Aires, les études de droit autorisant à emporter chez soi ou n'importe où ailleurs l'exemplaire choisi, pendant un minimum de cinq jours et un maximum de quatorze, à moins qu'il ne s'agisse d'un incunable, ce qui ferait perdre à la carte tout son pouvoir de persuasion, tous ses privilèges, ou plus précisément tous les privilèges qu'elle confère à son propriétaire, car les incunables doivent être lus uniquement dans l'enceinte même de la bibliothèque où, à cet instant, il dispose un Post-it sur l'article 80 de la page 28 du Code pénal argentin, où il est expliqué qu'une peine de réclusion criminelle à perpétuité sera prononcée, à laquelle

peuvent s'ajouter les dispositions de l'article 52, mais ce point est sans intérêt puisqu'il sait qu'il n'a d'antécédent pénal ni en France ni ici à Buenos Aires ni nulle part ailleurs et l'article 52 concerne justement la récidive, contre celui qui porte atteinte à son ascendant, son descendant ou son conjoint lorsque la parenté de la victime est connue de l'auteur, et il se dit que non, que pour tuer ses parents il devrait retourner en France, et que des enfants il n'en a pas, pas d'épouse non plus et il ne pense pas en avoir, avec acharnement, préméditation, par empoisonnement ou autre procédé insidieux, et il ne se rappelle plus bien ce que signifie en espagnol le mot insidieux mais s'en fait une idée par le contexte de la phrase, même si plutôt qu'à *insidieux* ou *insidieuse*, il pense à *embûche*, à *piège*, qui correspond plus à une embuscade, et il décide que ce caractère aggravant est facile, oui, il est facile de tuer avec acharnement, préméditation, par empoisonnement ou autre procédé insidieux, quoi que puisse signifier le mot insidieux, et pour de l'argent ou des promesses ou des dons, présents ou avantages quelconques, et Paul se dit alors qu'étant donné qu'il n'est lié à personne à Buenos Aires et qu'il ne veut rappeler ni rendre visite à personne, pour ajouter ce caractère aggravant il devra imaginer un genre de lettre, de note, de promesse de paiement à quelqu'un d'inexistant, ou jeter par terre l'un de ces bracelets de banque par lesquels sont reliés les billets, mais tout cela sans laisser d'empreintes digitales, ou par plaisir, cupidité, haine raciale ou religieuse, et il se dit que le plaisir oui, sûrement, la cupidité non, la cupidité n'est pas un

bon sentiment, en revanche la haine raciale ou religieuse peut être assez facile à mettre en scène, puisque de toute façon la justice est aveugle, et elle est aveugle pas simplement dans le sens où elle ne fait pas de différence entre les personnes mais parce qu'elle est absolument incapable de voir quoi que ce soit, et Paul se dit à présent que s'il tuait par plaisir, s'il choisissait par plaisir ou par hasard n'importe quelle personne à tuer, cela serait contradictoire avec l'idée de la promesse de récompense, bien qu'on puisse tout à fait payer quelqu'un pour faire quelque chose d'agréable, ou encore tuer quelqu'un par un moyen permettant de créer un danger collectif, ça pourrait être une bombe, c'est ça, une femme avec une bombe attachée autour du cou, abandonnée dans un terrain vague après avoir été séquestrée, violée et torturée, mais si la bombe explose personne ne saura tout ce qui s'est passé auparavant et le crime aura manqué son but, car un crime, pour Paul, est avant tout un enseignement, l'enseignement que la justice est aveugle jusqu'à la bêtise et aussi que la mort est une question de hasard, deux raisons plus que suffisantes pour tuer quelqu'un, pour que lui, il tue quelqu'un, lui qui n'a jamais tué personne mais qui réfléchit à cette question depuis fort longtemps, à cette justice aveugle, à la vie choisie au hasard, peut-être déjà quand il était enfant et vivait à Buenos Aires, jusqu'à ses huit ans, et sûrement depuis qu'il a dû déménager en France pour faire toute sa scolarité, du primaire au secondaire, et s'il a ensuite choisi la carrière juridique c'est justement pour démontrer que la vie ne vaut rien, qu'il pourrait commettre un crime